

Il est impossible d'indiquer le nombre de labours à donner au sol ; mais la seule condition à remplir, c'est de labourer jusqu'à ce que le sol soit bien ameubli et débarrassé de mauvaises herbes. La profondeur des labours est en raison de la couche végétale et de l'espèce de récolte. La largeur des raies dépend de la nature du sol, du but et de la profondeur des labours ; plus le terrain sera fort, plus le labour devra être profond, la bande de terre moins large, pour rendre plus efficace l'action de la herse et diminuer la résistance que doit vaincre la charrue.

Les labours profonds permettent aux plantes de croître plus épaisses sans se nuire, et ils les préservent de l'excès d'humidité et de la sécheresse : du trop d'humidité, pour faciliter le passage de la pluie dans le sol ; de la sécheresse, parce que l'humidité des couches inférieures peut monter sans obstacle dans la couche végétale.

Lorsque le sous-sol est infertile, si son mélange avec le sol ne peut produire un amendement avantageux, le cultivateur se garde de labourer profondément. Lorsqu'il rompt une prairie établie sur un terrain sableux, le labour doit être superficiel, parce que le séjour de la plante fourragère a formé une mince couche d'humus qu'il ne faut pas enfouir trop profondément dans le sol.

L'ensilage des plantes fourragères

Le Rév. M. L. Stevenart, de Ste Rose du Dégélé, comté de Témiscouata vient de faire un silo économique pour l'ensilage des plantes fourragères, et à la portée de tous les cultivateurs. Ce qui rend ce silo peu coûteux c'est qu'au lieu d'être en bois il est creusé dans la terre, et qu'il peut être fait à temps perdu.

Ce silo a été creusé sur cinq pieds de long, quatre pieds environ de large et cinq pieds de profondeur. On y a mis du foin coupé mêlé à des herbages de feuilles de bouleau et de saule, et une fois plein et bien foulé on a recouvert le silo de quelques bouts de planches sur lesquelles on a mis trois pieds de terre.

Voici le mode de construction de ce silo : Faites une sorte de caisse sans fond et sans couvercle : toute espèce de bois suffit, les croutes même peuvent faire l'affaire. Vous donnez à cette caisse les dimensions de votre silo et vous la placez sur le sol. Si ce sol est trop humide, vous déposez au fond de

vos petites branches d'arbres couvertes de leur feuillage vert, sur une épaisseur de quatre à cinq pouces. Vous remplissez ensuite cette caisse des plantes que vous voulez ensiler et vous l'entrez de terre pour que la gelée ne puisse atteindre les plantes ensilées.

Vous pouvez encore enfoncer la caisse en question dans un carré de bois rond, seize pieds environ dans tous les sens. L'intervalle qui restera entre les murs de ce carré et les parois de la caisse devra être rempli de terre.

Voici comment il faut utiliser ce silo : Il faut mettre ce silo le plus près possible des étables. Au moment d'employer l'ensilage, on enlève la terre qui recouvre le silo et on met à la place une espèce de plate-forme en planches ou en croûtes de bois qui dépasse le silo d'un pied tout autour, afin d'éviter les éboulements. Il faut faire dans cette plate-forme une porte par laquelle vous extrairez l'ensilage. Afin de préserver constamment le silo du froid, il faut tenir cette plate-forme toujours fermée et recouverte de quelques pouces de feuillages.

Grande culture

Il y a des cultivateurs qui n'ont d'autre ambition que d'agrandir leurs terres qui ne sont jamais assez grandes à leur guise. Pour cette raison, le cultivateur et les ouvriers de ferme sont tellement surchargés d'ouvrage qu'ils en négligent la plus grande partie.

Les cultivateurs qui comprennent que le principal objet du travail n'est pas autant de gagner de l'argent que de se procurer les moyens d'améliorer leur culture et de jouir du confort compatible à leur état, savent réussir mieux que les industriels avec un capital d'égale valeur. Car ils consacrent leur temps et leurs économies à améliorer davantage leurs terres chaque année et qu'ils agrandissent suivant les moyens qu'ils possèdent pour profiter plus avantageusement des travaux de culture toujours appropriés aux récoltes.

Le travail

Quelques socialistes utopistes prétendent, par le collectivisme, et surtout le communisme, supprimer le travail ou le diminuer notablement. Ils sont dans l'illusion et trompent les ouvriers. Ce n'est pas l'argent seul qui nourrit, revêt le corps et procure les